L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 29 numéro 23, 13 juin 2014

Dans nos pages

Télévision
Séduire Édith... et les autres!



Page 3

Commémoration
Unis dans la célébration



Page 6

Télévision
Édith Butler, la génératrice acadienne



Page 7



La sculpture de T-Bo, ange tutélaire du parc Somba K'e et icone de Yellowknife s'intitule Unis dans la célébration; aucun nom ne pourrait mieux résumer les témoignages partagés par amis et famille en cette après-midi ensoleillée du 7 juin. On s'est rappelé un homme entier, drôle et généreux. (Denis Lord)

Financement de l'éducation aux adultes et l'alphabétisme

Le fédéral retranche la communauté

Après un an de silence, le ministère d'Emploi et de Développement social Canada (EDSC) a rendu sa réponse. C'est non à l'éducation aux adultes francophones et acadiens par les francophones et Acadiens. Un non sans explications qui met en péril l'existence même des réseaux d'alphabétisation et de compétences essentielles (ACE).

Lucien Chaput, Francopresse

En mars 2013, Ressources humaines et Développement des compétences Canada (RHDCC) annonce aux organismes œuvrant au développement de l'alphabétisme et des compétences que le financement de base provenant de ce ministère prendrait fin en juin 2014.

Un mois plus tard, RHDCC lance un appel de propositions. L'appel invite les organismes, publics et privés, à soumettre des propositions de projets destinés à faire partie d'un réseau pancanadien axé sur l'amélioration des résultats des Canadiens sur le marché du travail par le renforcement de l'ACE.

Le Réseau pour le développement de l'alphabétisme et des compétences (RESDAC), un organisme national francophone fondé il y a plus de 20 ans, soumet le projet « Développer des pratiques innovantes en ACE pour la main-d'œuvre qui vit en contexte linguistique minoritaire ».

Le projet déposé en mai 2013 « proposait une approche originale et novatrice en matière de développement des compétences dans une perspective d'employabilité, explique Normand Lévesque, directeur général du RESDAC. Il visait à répondre aux besoins des adultes qui vivent en situation minoritaire au Canada. »

Le projet avait été élaboré avec 24 partenaires de tous les horizons, « des acteurs clés de la formation et du développement économique communautaire, précise le directeur général. Le projet s'inscrivait parfaitement dans les objectifs du ministère et se proposait de mettre en œuvre de manière efficace les quatre fonctions exigées par l'appel de proposition, soit l'innovation, la recherche, l'information et les relations. »

Entre mai 2013 et mai 2014, le RESDAC ne reçoit aucune demande d'information. Malgré quelques tentatives de sa part de communiquer avec le ministère, auprès des contacts qu'il avait, c'est le mutisme complet, jusqu'au 22 mai, lorsque le RESDAC reçoit, via un courriel vide d'explications, un non catégorique.

« C'est un refus difficile à comprendre puisque le ministère n'a pas justifié sa décision, signale Normand Lévesque. Nous savons par contre que tous les partenaires du RESDAC ont été refusés. »

Le refus porte un dur coup. Le RESDAC, qui avait un budget annuel d'un peu plus d'un million $ en 2013-2014, doit maintenant poursuivre ses activités avec 600 000 $ de moins.

Même son de cloche du côté de l'un des partenaires du RESDAC, le Conseil pour le développement de l'alphabétisme et des compétences des adultes du Nouveau-Brunswick (CODANB).

Créée en 1989 sous le nom de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB), cet organisme

Éducation
Suite en page 2

Éducation

Suite de la une

acadien dont le siège social est à Bathurst regroupe sept conseils régionaux. « On ne reçoit plus un sou du fédéral, indique Patrick Jeune, le directeur général. C'est plus de la moitié de notre financement général qui disparaît. » Le budget annuel de l'organisme était d'environ 400 000 $.

Même sentiment de consternation au RESDAC. Il est difficile de comprendre comment le ministère a décidé qu'on pouvait se passer de « l'expertise » des associations, évalue Normand Lévesque. « On n'a pas tenu compte de l'expertise qu'on a développée. On est très près de nos membres, très près du terrain. De plus, c'est un domaine complexe et la recherche est fondamentale. Et la recherche, le fédéral n'en fait plus. »

D'après Éric Forgues, directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML), ce refus du gouvernement fédéral indique une tendance inquiétante pour les communautés francophones et acadiennes.

« L'appel de propositions va dans le sens d'une gouvernance verticale, explique le sociologue. On court-circuite la société civile francophone. On ne tient pas compte de la capacité des communautés de prendre des décisions. On a un gouvernement qui croit savoir mieux que les communautés francophones ce qui est bon pour elles. C'est du paternalisme.

« On est en train de passer à une logique de 'rendement', de 'marché', de 'valeur ajoutée', croit Éric Forgues. Le gouvernement doit-il financer la valeur ajoutée ou le développement des capacités? Les droits linguistiques ont une portée réparatrice : on doit viser à développer des capacités au sein des communautés. On ne peut pas mettre en concurrence les organismes francophones avec tous les autres sans se préoccuper de développer leurs capacités.



Normand Lévesque, directeur général du RESDAC (Crédit : Normand Lévesque)

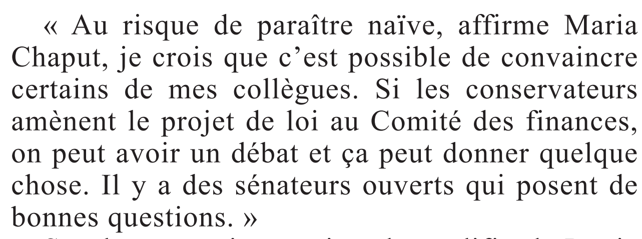
« C'est toute l'approche du financement qui est à revoir, déclare-t-il. Le financement devrait s'appuyer sur des choix faits par des organismes francophones qui se sont concertés, qui ont établi leurs besoins et les moyens d'y répondre. L'État devrait financer non seulement des projets, mais surtout des capacités de gouvernance communautaire. »

Loi sur les langues officielles

Maria Chaput : « J'ai toute une liste d'options »

La sénatrice ne démord pas. Son 3e essai pour moderniser le cadre législatif des langues officielles a été renvoyé le 15 mai au Comité sénatorial des finances nationales. Le projet de loi S-205 peut-il échapper au rejet?

Jean-Pierre Dubé, Francopresse



« Au risque de paraître naïve, affirme Maria Chaput, je crois que c'est possible de convaincre certains de mes collègues. Si les conservateurs amènent le projet de loi au Comité des finances, on peut avoir un débat et ça peut donner quelque chose. Il y a des sénateurs ouverts qui posent de bonnes questions. »

Ses deux premiers projets de modifier la Partie IV de la *Loi sur les langues officielles* (LLO), en 2010 et 2012, sont morts au feuilleton. La sénatrice manitobaine voudrait que l'administration saisisse l'occasion, qui se présente chaque décennie, d'adapter le niveau de services offerts dans les deux langues officielles à partir de données pertinentes.

La clé serait une compréhension élargie de la francophonie. « On vit avec la définition qui existait quand j'étais enfant. » Maria Chaput soutient que l'exogamie, l'immigration et l'immersion ont profondément changé la francophonie. « Les enfants des couples exogames, on les appelle des ayants droit. Mais quels droits ont-ils s'ils ne sont pas reconnus dans les données de Statistique Canada? »

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) exerce aussi des pressions pour que le gouvernement fédéral revoie la façon dont il détermine qui et où sont les francophones, selon la directrice générale, Suzanne Bossé.

Maria Chaput donne rendez-vous aux audiences du Comité de finances, prévues pour l'automne. « C'est mieux que rien du tout. » (Crédit : Maria Chaput)



En collaboration avec Radio Taïga

Musique

Le musicien et compositeur Sylvain-Henri Simard a été choisi pour représenter les Territoires du Nord-Ouest lors de Contact Ouest 2014, qui aura lieu à Edmonton du 24 au 28 septembre, dans le cadre du Grand marché des arts.

Toponymie

Un projet de loi pour changer le nom de 31 circonscriptions fédérales, dont celui de Western Arctic qui deviendra Territoires du Nord-Ouest, est passé à la Chambre des communes la semaine dernière. Le projet de loi est maintenant soumis au Sénat. En plus de l'approbation de ce dernier, il devra recevoir l'assentiment royal avant d'entrer en vigueur. Le député de Western Arctic, Dennis Bevington, s'est déclaré satisfait de la démarche, qui donnera à la circonscription un nom conséquent avec celui des autres territoires.

Environnement

Le 16 juillet prochain, la ministre de l'Environnement Leona Aglukkaq sera l'hôte d'une session du Conseil de la Commission de coopération environnementale à Yellowknife. Chaque année, le Conseil de la CCE — composé des hauts responsables de l'environnement des trois pays — se réunit pour discuter des priorités communes en matière de coopération environnementale en Amérique du Nord. Cette année, Mme Aglukkaq recevra Juan José Guerra Abud, ministre de l'Environnement et des Ressources naturelles du Mexique, et Gina McCarthy, administratrice de l'Agence de protection de l'environnement des États-Unis. La veille de la session du Conseil, le 16 juillet, le Comité consultatif public mixte tiendra une tribune publique sur la gestion des ressources naturelles transfrontalières, qui portera plus particulièrement sur l'eau, le climat et l'importance des connaissances écologiques traditionnelles. Cette tribune interactive sera diffusée en direct.

Ressources naturelles

Le ministre de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement des TNO, David Ramsay, a annoncé hier la mise en place d'un programme incitatif à l'activité minière. Ce programme financera les prospecteurs admissibles et les compagnies d'exploration minière qui se sont déjà engagés dans des projets de prospection ou qui proposent de nouveaux projets. Le programme incitatif à l'activité minière a été modelé sur des programmes en place dans d'autres provinces et territoires canadiens, par exemple le Yukon. Il sera géré par le Bureau géoscientifique des TNO.

Recyclage de bottins

Des élèves de 10 écoles des Territoires du Nord-Ouest ont collecté 6 134 annuaires téléphoniques pour les recycler, dans le cadre d'un programme mis en place par Northwestel. C'est l'école Range Lake Nord qui a amassé le plus d'annuaires. Elle a également gagné un bonus de 200 $ pour avoir augmenté son nombre d'annuaires de 248 en 2013 à 1 729 en 2014. Le programme de récupération de Northwestel est également en place au Yukon, à Iqaluit et dans le nord de la Colombie-Britannique.

Agriculture

Une nouvelle moisson d'élèves de la région du Slave Sud a l'occasion de s'initier à l'agriculture locale grâce au programme Emmène jardiner un enfant, du ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement. L'initiation au jardinage s'inscrit dans le programme Cultivons l'avenir développé avec le gouvernement fédéral.

Télévision

Séduire Édith... et les autres!

Le seul show de téléréalité où la population peut participer

Denis Lord



Réunion de préproduction réunissant les gens de Yellowknife et l'équipe de MP8 Média. Même de dos, on peut reconnaître, à l'avant-plan, le maire de Yellowknife, Mark Heyck. C'est ça le charisme! (Denis Lord)

À quelques jours du tournage de *La Petite Séduction* à Yellowknife, mettant en vedette Édith Butler, les organisatrices s'avèrent fort satisfaites de la mobilisation de la population et des organismes, et continuent à rassembler les gens pour participer aux événements.

« Dès le début, les gens se sont impliqués, déclare, ravie, l'agente de développement économique du CDÉTNO, Marie-Ève Duperré. Beaucoup de gens et d'organisations, y compris la ville de Yellowknife, nous ont donné du temps et de l'argent, nous ont prêté du matériel. »

Comme on peut s'y attendre, personne au sein des trois organisations qui chapeautent l'événement, la FFT, le CDÉTNO et l'AFCY, ne veut révéler quoi que ce soit sur ce qui se passera lors du tournage les 14 et 15 juin. Ce qu'on veut bien nous apprendre, c'est qu'il y aura cinq lieux de tournage, que l'émission sera une vitrine pour les talents locaux et montrera, avec la participation des anglophones, des francophones et des Autochtones, un peu de l'histoire de Yellowknife. « Le scénario, de dire Marie-Ève, vient d'un brassage d'idées qui a été soumis au producteur de l'émission, MP8 Média, et qu'on a négocié. Les gens de MP8 nous ont dit qu'on avait fait un excellent travail, mais que notre plan était trop ambitieux. On aurait pu faire une saison complète avec nos idées! Ça nous a fait mal au cœur, mais il a fallu couper! » À l'arrivée, ajoute-t-elle, on veut que l'émission soit représentative de Yellowknife et du dynamisme de la population. « Nous ne voulons pas juste séduire Édith, mais le pays au complet! Mais pour ça, il faut que les gens se pointent au tournage! C'est le seul show de téléréalité où la population peut participer. »

Programme

Les organisatrices souhaitent que, le samedi 14 juin à 8 h 45, les citoyens se rendent massivement à l'allée des drapeaux derrière l'hôtel de ville pour accueillir Édith Butler et Danny Turcotte. On leur suggère d'apporter des pancartes de bienvenue, des drapeaux franco-ténois, acadiens, etc. Puis, à 11 h, le rendez-vous, avec des instruments de musique recyclés — que les organisateurs peuvent prêter au besoin — est dans le Woodyard, au coin de Ragged Ass Road et de Hamilton. Le party final aura lieu le dimanche 15 juin à 17 h 45 au Parc Somba K'e, où il y aura de l'animation et un barbecue. Nouvel élément de l'émission : une tribune, qui permettra à l'audience de poser des questions à Édith Butler.

Il y aura un *after* séduction au Beer Garden de Folk on the Rocks, le 23 juin, de 14 h à 23 h, histoire de remercier tous les participants. Un spectacle sera donné par FAV. Quant à *La Petite Séduction*, il y aura une projection publique pour la diffusion de l'émission le 6 août à 18 h, dans un lieu à déterminer. « Personne n'aura alors rien vu! », souligne Marie-Ève Duperré.

Éditorial


Alain Bessette

Un désastre national

En lisant l'article de la une où il est question du gouvernement fédéral qui coupe le financement d'un organisme francophone, je n'ai pas du tout été étonné.

C'est également sans surprise que j'ai lu ce commentaire : « On court-circuite la société civile francophone. On ne tient pas compte de la capacité des communautés de prendre des décisions. On a un gouvernement qui croit savoir mieux que les communautés francophones ce qui est bon pour elles. C'est du paternalisme. »

Il s'agit d'une constatation qui n'est pas récente. J'avais également soulevé ce phénomène lors de la visite à Yellowknife du comité permanent de la Chambre des communes sur les langues officielles. Si les députés des partis d'opposition avaient émis quelques commentaires sympathiques, ceux du parti au pouvoir avaient été plutôt hautains, comme s'ils étaient étonnés qu'un citoyen ose se prononcer contre les orientations du gouvernement en place.

Je reviens régulièrement avec la même critique, surtout depuis la disparition du Programme de développement culturel et communautaire dans le cadre duquel la communauté tenait un exercice d'établissement de priorités d'action en vertu de ses besoins. Et il semble bien que la critique continuera à se présenter si ce gouvernement ne commence pas à se rapprocher de la population.

Si les fonctionnaires qui s'occupent de nos dossiers sont plutôt sympathiques à nos doléances (certains travaillent avec nous depuis de nombreuses années), on n'a pas l'impression que nous sommes entendus en haut lieu. Le gouvernement agit en se disant simplement : « On est majoritaire, alors on fait ce qu'on veut. »

Pour moi, un gouvernement démocratique devrait toujours avoir en tête les intérêts de la communauté et de ses citoyens. Il peut parfois y avoir des divergences de moyens, mais jamais, comme c'est le cas en ce moment, de divergence sur les besoins à satisfaire.



Manifestement ébranlé, André Boulanger a salué le départ d'un ami. Il fut le seul à s'exprimer en français lors de la cérémonie. Lire l'article en page 6.
(Denis Lord)



C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Alain Bessette
Journalistes : Denis Lord
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486

PROJET DE LOI SUR LA PROSTITUTION

TU VIENS, MON BIQUET ?

Formation en santé

Ottawa confirme son appui

Après une année de transition, le Consortium national de formation en santé (CNFS) a reçu le 30 mai l'annonce du renouvellement de son financement jusqu'en 2018. Les fonds totalisant 69,2 millions seront divisés entre le Secrétariat national et les membres. Ils serviront de levier pour le développement très attendu de programmes de formation postsecondaire.

Frédérique Mazerolle, Francopresse

L'annonce de Santé Canada confirme aussi le financement de 23,3 millions sur quatre ans du partenaire national du CNFS, la Société Santé en français, dans le cadre de la *Feuille de route pour les langues officielles du Canada*. Un total de 16 réseaux régionaux, provinciaux et territoriaux sont membres.

Regroupant onze collèges et universités des communautés francophones, le CNFS tente d'offrir aux étudiants un vaste accès à des programmes de qualité. « Les projets de chaque institution vont permettre d'accroître et de bonifier des programmes de formation en santé en français », souligne Lise Bourgeois, coprésidente du CNFS et présidente de La Cité, à Ottawa.

Pour les prochaines années, l'accent sera mis sur un partenariat efficace entre les institutions membres et les communautés. Par exemple, l'Université de Saint-Boniface (USB), au Manitoba, explore la possibilité de se rallier au baccalauréat en nutrition offert à l'Université de Moncton. Cette initiative permettrait aux étudiants de commencer leurs études au Manitoba, de faire les années suivantes à Moncton, pour finalement revenir en sol manitobain pour compléter leur stage clinique.

Les besoins en santé varient d'une province l'autre, mais l'accès du public aux services en français reste une priorité, explique Jacqueline Fortier, coordinatrice du CNFS à l'USB.

«On fait régulièrement un sondage auprès de nos diplômés, quelques mois après qu'ils ont terminé leur programme. On a pu identifier que 90 % de nos diplômés non seulement restent au Manitoba, mais ils occupent des postes offrant des services en français. »

Selon le coprésident du CNFS et recteur de l'Université Saint-Anne (USA), Allister Surette, le bilinguisme des étudiants joue un rôle important dans la recherche d'emploi, surtout dans les petites communautés.

« En Nouvelle-Écosse, la plupart des francophones et Acadiens se trouvent éloignés des grandes villes. La population est vieillissante et la démographie de la province nous montre que les besoins se multiplient. Les établissements de santé sont très intéressés par nos diplômés, en raison de la formation de qualité et leur bilinguisme ». Quatre des cinq campus des USA sont en milieu rural.

Les membres du CNFS sont très reconnaissants d'avoir obtenu un renouvellement de leur financement, mais certains entretiennent tout de même des craintes à long terme, comme le précise Jacqueline Fortier.

« Il pourrait être difficile de continuer à offrir des programmes de qualité, sachant que de tels programmes peuvent être très dispendieux à préserver. De plus, on fait compétition avec les grandes universités anglophones, qui ont de plus gros budgets au niveau du recrutement des futurs étudiants ».

Du côté de La Cité, le problème est en quelque sorte l'inverse, selon le coordinateur, Patrick Mainville.

« Nous avons un grand nombre de programmes et l'intérêt des étudiants est là. Par contre, la demande est tellement grande que nous sommes obligés de contingenter certains programmes, car les places de stage sont limitées. L'accessibilité aux stages dans la région d'Ottawa peut être assez compétitive, car les stages sont partagés avec les autres établissements postsecondaires. »

Le CNFS tiendra son assemblée générale annuelle le mercredi 25 juin à Ottawa. Plusieurs bourses d'excellences seront remises à des étudiants des institutions membres s'étant démarqués sur le plan scolaire.

ICI Radio-Montréal



Originaire du Saguenay, je vis en Acadie du Nouveau-Brunswick depuis une quinzaine d'années. J'ai aussi demeuré en Alberta, en Ontario, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Manitoba durant de courtes périodes. J'ai donc une solide expérience de la francophonie canadienne. Je peux témoigner qu'elle existe bel et bien; qu'en certains endroits, elle est pâlotte et essoufflée, et qu'en certains autres endroits, elle est dynamique et sûre d'elle.

À entendre et regarder le diffuseur public Radio-Canada (national) – censé donner une image de la francophonie canadienne – j'ai par contre l'impression que tout comme des centaines de milliers de Canadiens français, je n'existe pas. Durant les tristes événements de mercredi et jeudi, à Moncton, où un jeune tireur fou a abattu trois policiers de la Gendarmerie royale du Canada, j'ai senti que mon sort de Canadienne importait peu aux affectateurs, rédacteurs en chef, chefs d'antenne et directeurs de l'information de la Grande Tour. Terrée dans ma maison avec mes deux enfants terrorisés par ce qui se passait à l'extérieur, j'ai dû me tourner à maintes reprises vers le diffuseur public anglais, CBC, pour bien comprendre ce qui arrivait.

J'ai été journaliste pour la radio de Radio-Canada Acadie pendant cinq ans, des années extraordinaires où j'ai vu des collègues empressés de fournir une information de qualité aux auditeurs de l'Acadie. Cette information de qualité était malheureusement majoritairement balayée du revers de la main aux bulletins nationaux de fin de soirée. Lorsque l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, Louis-J. Robichaud, est décédé en 2005, j'ai été la journaliste radio affectée pour réaliser un reportage sur cette immense perte pour les gens d'ici. Je me rappelle très bien que le reportage télé de mon collègue Daniel Caron a été diffusé en dernier au bulletin national. Pour les gens qui ne le savent pas, Louis-J. Robichaud, c'est l'équivalent en Acadie de Jean Lesage ou de René Lévesque au Québec.

Et jeudi, en écoutant RDI, j'ai senti à quel point les animateurs, journalistes, réalisateurs, recherchistes de Montréal ne connaissent rien de ce qui se vit à l'extérieur de Montréal,… à l'exception bien sûr de New York, Paris et Washington. Certains commentaires et certaines questions ne laissaient absolument aucun doute sur le degré d'ignorance tolérée dans la Grande Tour quand il s'agit… de tout ce qui n'est pas Montréal. Aux recherchistes de RDI, l'Acadie du Nouveau-Brunswick compte 235 000 locuteurs francophones, dont des scientifiques, des médecins, des psychiatres, des criminologues et d'anciens policiers.

Lorsque les grands bonzes de Radio-Canada demanderont aux gens de se mobiliser pour sauver le diffuseur public, faudra-t-il alors s'étonner du peu de soutien d'une population qui… (j'oubliais) n'existe pas?

Marjorie Pedneault
Dieppe, Nouveau-Brunswick

Commémoration

Unis dans la célébration

Ta meilleure sculpture aura été ta vie.

Denis Lord

Une centaine de personnes ont assisté à cérémonie à l'hommage de l'artiste T-BO (François Thibault), décédé en avril dernier, qui a eu lieu au parc Somba K'e, le 7 juin.

La sculpture de T-BO, ange tutélaire du parc et icône de la ville de Yellowknife s'intitule *Unis dans la célébration*; aucun nom n'aurait pu mieux désigner ou résumer les témoignages et la musique qui ont été partagés en cette après-midi ensoleillée. Des gens de toutes les cultures se sont rassemblés pour commémorer un homme d'opinion et d'engagement, dont les traits dominants, ont-ils dit, furent le talent, la générosité, l'humour et la persévérance.

« Il travaillait comme un fou la semaine pour pouvoir avoir du temps avec sa famille la fin de semaine, a rappelé son beau-fils, Justin, la voix étranglée par l'émotion. Il m'a appris que la parole d'un homme était sacrée. » Par un message, la sœur de T-BO, Diane, a rappelé qu'il a toujours eu sa façon bien à lui de faire les choses et que tout jeune, il faisait des inventions, comme un bain ajustable. « Tu étais un homme fier et talentueux. J'aurais aimé qu'on passe plus de temps ensemble. » Également absent, son frère Pierre a manifesté sa joie d'avoir pu se rapprocher plus tard de T-BO, alors qu'ils avaient grandi séparément. « Ta meilleure sculpture aura été ta vie », a-t-il fait dire.

Bob Bies, impliqué avec l'industrie du diamant, a connu T-BO en 1998, alors que ce dernier était venu lui faire des reproches dans des mots assez crus. Il est ensuite devenu ami, un privilège. « J'admirais beaucoup ses qualités, a-t-il dit, dont son humour et sa détermination, mais celle que j'ai le plus admirée, c'est son acceptation de son sort. » Un autre homme a qualifié T-BO d'homme de tous les talents et a expliqué avec gratitude que François Thibault avait inventé pour lui des lunettes de soleil pour la vue.



James Wedzin a témoigné du rôle qu'a joué François Thibault dans son développement comme artiste. (Denis Lord)

Gerry Sharp, du Great Northern Arts Festival, a rappelé la contribution du Franco-Ontarien à l'épanouissement des arts aux TNO, l'estime et l'affection qui l'unissaient aux artistes d'Inuvik. « C'est une grosse perte. Les artistes ici ont beaucoup appris de lui. Lui et le sculpteur de Baker Lake, Simon Tookoome, s'aimaient beaucoup, même si aucun d'eux ne parlait la langue de l'autre. François va me manquer, mais son art sera toujours là. »

L'artiste de Behchoko James Wedzin est venu de lui-même rencontrer le journaliste de *l'Aquilon* pour témoigner de sa relation avec François Thibault. « Il m'a encouragé à terminer mes études en arts à Penticton, en Colombie-Britannique, explique James, même si c'était loin de chez nous. Il m'a dit : «Quand tu es loin de chez vous, n'oublie pas qui tu es et d'où tu viens.(...) Il m'a dit que le plus important pour un artiste est d'être fidèle à lui-même. »

La cérémonie a donné lieu à plusieurs prestations musicales, dont celles de ses petites-filles Lililane, Sarah et Willou.

Trente-trois reproductions modèle réduit de la sculpture *Unis dans la célébration* seront installées près de cette dernière, symbolisant les 33 communautés des TNO. D'autre part, la famille de T-BO est en négociations avec la ville de Yellowknife pour la création de plaques commémoratives. Jacklyn Smith, la veuve de l'artiste, a expliqué que ces plaques pourront être achetées par le public et érigées dans l'hôtel de ville ou dans le parc Somba K'e. Leur vente servirait à « garder l'art vivant à Yellowknife » et à financer des études en art.

Télévision

Édith Butler, la génératrice acadienne

Toujours dynamique après 50 ans de carrière

Denis Lord

L'invitée de *La Petite Séduction* et de Yellowknife, Édith Butler, a accumulé les prix et les honneurs depuis le début de sa carrière. Les années qui passent ne semblent pas la ralentir et cette illustre Acadienne manifeste une énergie que beaucoup lui envieraient.

Dans les années 60, à la suite de ses prestations télévisées, avant même qu'Édith Butler ne fasse son premier enregistrement, on lui propose un contrat... pour chanter en anglais. Elle refuse. « Je ne comprenais pas pourquoi, se remémore-t-elle. Quand j'ai été au Japon, j'ai chanté en français. Si des Japonais viennent ici, ils vont chanter en japonais. » Édith Butler n'éprouve aucun regret de l'hypothétique richesse qu'une carrière en anglais aurait pu lui procurer.

Édith Butler signe pour Columbia en 1973; Lise Aubut devient son impresario, ce qu'elle est encore aujourd'hui, en plus d'être sa parolière privilégiée. C'est elle qui a écrit les paroles de la plus célèbre chanson d'Édith Butler, *Paquetville*, qui lui vaudra, en 2007, d'être intronisée au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens.

Au cours de sa carrière, Édith Butler fera des spectacles à travers le Canada, en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre ainsi que dans plusieurs pays d'Europe. En 2009, elle a reçu le prix du Gouverneur général pour l'ensemble de son œuvre. Après plus d'une décennie d'absence discographique, 2013 marque *Le retour* d'Édith Butler. Au sommaire, notamment : trois textes de Luc Plamondon, des reprises de Gérald Leblanc et des sœurs McGarrigle (*Complainte pour Sainte-Catherine*) et la collaboration de deux autres grandes figures de la chanson acadienne, Lisa Leblanc et Marie-Josée Thériault.

Découvrir

Au téléphone, Édith Butler se révèle une femme spontanée, au rire facile, à l'énergie communicative. Elle s'est lancée dans le travail du bois, guitares, violons et petites maisons. Au retour de Yellowknife, une ribambelle de spectacles l'attend, dont, le 11 juillet à Drummondville, la célébration de ses 50 ans de carrière, avec trois troupes de danse et quatre chanteurs invités! À partir du 15 août, elle sera au Grand Ralliement mondial acadien, qui commence à Madawaska. Édith Butler a des spectacles à son agenda jusqu'en 2015.

Édith a déjà fait un spectacle dans le nord de la Colombie-Britannique et elle a visité son frère à Goose Bay, au Labrador, où il est pilote d'avion. C'est le plus au Nord qu'elle a été. Comment appréhende-t-elle sa venue à Yellowknife? « C'est toute une aventure, s'exclame Édith Butler, pour moi, c'est comme aller sur Mars! C'est un peu comme lorsqu'on m'avait invitée au Japon dans les années 70, je n'avais pas d'attente, pas de crainte, juste de la curiosité. Je veux voir, je veux savoir! Ça m'intrigue de savoir pourquoi les gens se sont exilés ici!» Va-t-elle apporter sa guitare? « Non, rigole-t-elle, on m'a dit que ce sont les gens qui devaient me séduire, pas le contraire! »

Une biographie de l'artiste acadienne paraîtra en septembre, provisoirement intitulée *Edith, la fille de Paquetville*. « Tout y sera vrai, mais ce sera sur un ton de conteur, révèle Lise Aubut, qui mettait la dernière touche à son manuscrit avant de s'envoler pour Yellowknife. »



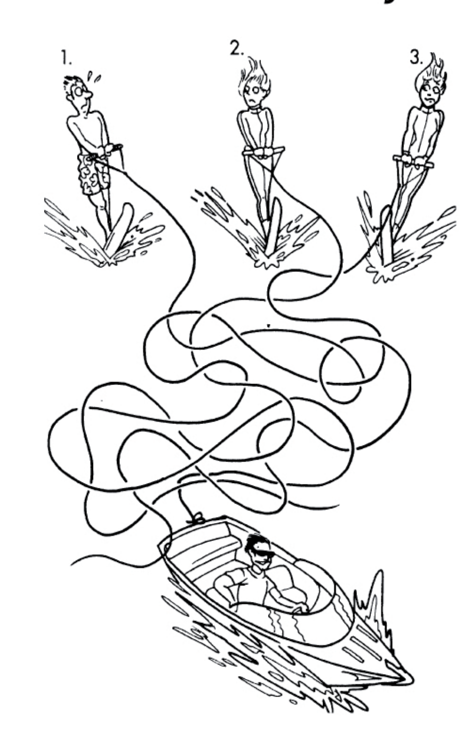


Le Marché Fermier de Yellowknife est un lieu où les arts ont aussi leur place. Ici, Keon fait dans l'ichtyologie surréaliste.



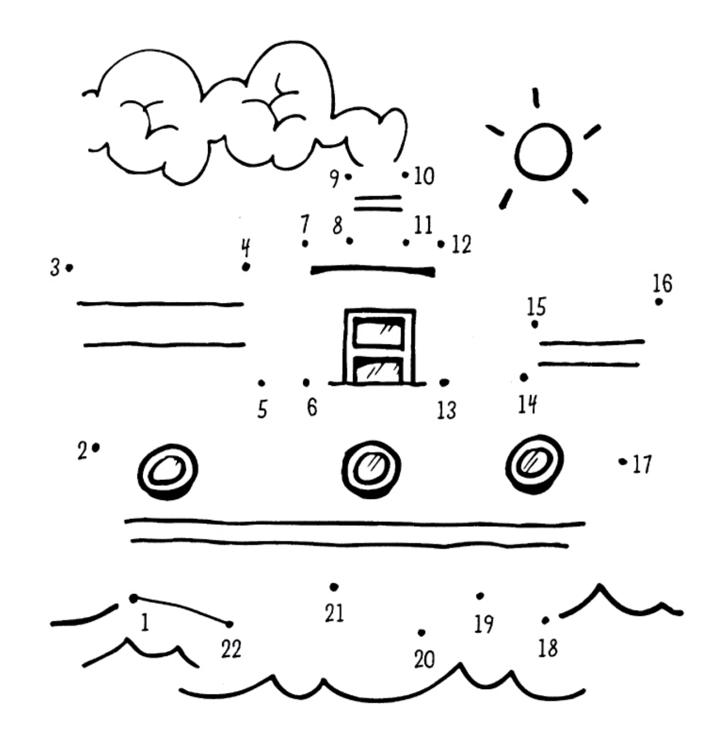
Le super yacht

Quel skieur est vraiment attaché à ce yacht?



Nombres à relier

Relie les nombres de 1 à 22 pour découvrir un joli dessin que tu pourras colorier.



LES BATEAUX

Mots cachés

Recherche attentivement les mots dans la grille et encercle-les. Ils peuvent être inscrits dans tous les sens. Une fois tous trouvés, il te restera quelques lettres qui formeront la réponse.

LES BATEAUX

B	N	H	E	L	I	C	E	R	A	M	E
C	A	N	O	T	N	B	A	B	O	R	D
A	E	T	R	I	B	O	R	D	A	E	T
P	C	A	E	R	O	U	E	H	U	R	N
I	O	N	M	A	A	E	P	G	E	E	O
T	M	C	O	Q	U	E	I	T	V	G	P
A	A	R	T	U	I	V	T	E	A	A	H
I	T	E	E	A	A	O	F	T	G	D	U
N	E	R	U	N	L	A	G	A	U	R	B
E	L	Q	R	F	T	E	R	R	E	O	L
G	O	U	V	E	R	N	A	I	L	B	O
E	T	N	A	V	I	R	E	P	S	A	T

- ❑ ABORDAGE
- ❑ ANCRE
- ❑ BÂBORD
- ❑ BATEAU
- ❑ BOUÉE
- ❑ CANOT
- ❑ CAPITAINE
- ❑ COQUE
- ❑ FLOTTER
- ❑ GOUVERNAIL
- ❑ HÉLICE
- ❑ HUBLOT
- ❑ MATELOT
- ❑ MOTEUR
- ❑ NAVIGUE
- ❑ NAVIRE
- ❑ OCÉAN
- ❑ PHARE
- ❑ PIRATE
- ❑ PONT
- ❑ QUAI
- ❑ RAME
- ❑ ROUE
- ❑ TERRE
- ❑ TRIBORD
- ❑ VAGUE

Langues officielles

Postes bilingues : le fédéral sous enquête à Moncton

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

L'administration crée-t-elle assez de postes bilingues et les fonctionnaires peuvent-ils travailler en français à Moncton? Un doute semé par un employé fédéral a engendré le 20 mai une plainte bien reçue par le Bureau du commissaire aux langues officielles (BCLO) à Ottawa. La section Émilie-LeBlanc de la Société de l'Acadie du Nouveau-Brunswick (SANB) parle d'une « injustice linguistique ».

« Pourquoi n'y a-t-il pas seulement des postes bilingues? demande le président Guillaume Deschênes-Thériault. Pourquoi trouve-t-on seulement des postes unilingues anglais et aucun poste unilingue français dans la seule province et dans une ville officiellement bilingues? »

« Notre but est d'obtenir l'égalité des deux communautés linguistiques, précise le porte-parole. « Cela passe par l'exigence du bilinguisme pour tous au moment de l'embauche ou par l'égalité des chances pour les unilingues francophones et anglophones. Actuellement, on demande une compétence de plus aux francophones, qui est d'apprendre l'anglais. »

Selon le rapport annuel 2012-2013 du Conseil du Trésor (CT), responsable des politiques et directives en matière d'identification linguistique des postes dans la fonction publique fédérale, le partage au Nouveau-Brunswick des postes assujettis à la *Loi sur les langues officielles* (LLO) était de 66,7 % anglophones et de 33,2% francophones.

« Ces taux de participation reflètent en général la présence des deux collectivités de langues officielles, selon Kelly James, des Relations avec les médias du Secrétariat du CT. Le gouvernement s'engage à ce que les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise aient des chances égales d'emploi et d'avancement dans les institutions fédérales. »

En vertu de l'article 91 de la LLO, « chaque gestionnaire détermine l'identification linguistique d'un poste et s'assure que cette identification reflète les fonctions de chaque poste, souligne Kelly James.

Les administrateurs généraux s'assurent que des mesures appropriées sont en place dans leur institution pour que les politiques et directives s'appliquent. »

L'offre n'est pas suffisante, selon le conseiller juridique Michel Doucet. « Quand la loi a été adoptée en 1988, on avait demandé que l'ensemble de la province puisse offrir les services dans les deux langues et que des postes unilingues francophones soient désignés. Mais ça n'avait pas été retenu. »

Il ne suffit pas que les postes soient désignés bilingues, selon le rapport du BCLO 2012-2013, le profil linguistique est important aussi.« Entre 2006-2007 et 2011-2012, la plupart des plaintes concernaient des cas où le plaignant estimait que le profil linguistique d'un poste était trop bas.

Le coût des catastrophes naturelles a quadruplé depuis 30 ans

LA PRESSE CANADIENNE

MANILLE, Philippines — Le coût annuel moyen des catastrophes naturelles a quadruplé au cours des trois dernières décennies et il serait logique, d'un point de vue économique, d'augmenter les dépenses consacrées à la préparation, a prévenu jeudi une dirigeante européenne.

La commissaire européenne à l'aide humanitaire, Kristina Georgieva, a expliqué lors d'une rencontre à Manille que les coûts engendrés par les catastrophes naturelles sont passés de 50 milliards $ US par année dans les années 1980 à 200 milliards $ US par année au cours de la dernière décennie.

Les coûts ont même surpassé 200 milliards $ US par année lors de trois des quatre dernières années.

Mme Georgieva a expliqué que seulement quatre pour cent des dépenses consacrées aux catastrophes naturelles ciblent la prévention et la préparation, contre 96 pour cent qui ciblent la réponse. Elle ajoute toutefois que chaque dollar consacré à la prévention permet d'économiser quatre dollars en dégâts.

Environ 200 personnes représentant 49 pays et organisations sont réunies à Manille pour discuter de la résilience des pays face aux catastrophes naturelles.

Mme Georgieva a indiqué qu'il est important de cibler les populations les plus vulnérables — comme les enfants, les femmes, les aînés et les personnes handicapées — puisque, lors d'une catastrophe, 80 pour cent des victimes proviennent des 20 pour cent de gens les plus vulnérables.

Promenade en milieu sauvage avec Parcs Canada et Google Street View

(EN) Pour certains d'entre nous, quitter le confort de nos habitations urbaines pour s'aventurer dans un parc national ou un lieu historique peut paraître intimidant. Envahis par un sentiment d'inquiétude, nous nous demandons, par exemple, à quel point les sentiers seront difficiles, si les enfants pourront supporter le voyage ou à quoi notre emplacement de camping ressemblera.

Parcs Canada et Google ont fait équipe pour répondre à ces questions et rendre les endroits les plus emblématiques du Canada accessibles à tous. Les employés de Google ont parcouru les routes et les sentiers, ils ont visité les terrains de camping, exploré les espaces historiques de plus de 50 parcs et lieux nationaux afin que vous puissiez découvrir ces destinations dans le confort de votre maison avant de vous y rendre.

Parcs Canada affirme que ce partenariat de haute technologie permettra aux Canadiens de renforcer les liens qui les unissent aux endroits et à la géographie extraordinaires qui définissent notre grand pays. « C'est un projet très intéressant qui permet à la population canadienne de visiter virtuellement les sites de Parcs Canada et d'avoir envie de les visiter en personne, dit Ellen Bertrand, porte-parole de Parcs Canada. Les Canadiens pourront, dans le confort de leur foyer, accéder gratuitement à des vues panoramiques à 360 degrés; ils pourront même le faire au cours de leurs déplacements, sur leurs appareils mobiles. C'est un excellent moyen d'inciter les gens à voyager à travers le Canada pour découvrir une gamme d'endroits spectaculaires qui proposent de riches expériences. »



(Photo courtoisie Google-Éditions nouvelles)

Tandis que Google se prépare à un deuxième été de collecte d'imagerie Street View en collaboration avec Parcs Canada, Aaron Brindle, porte-parole de Google Canada, envisage avec enthousiasme les expériences futures : « Depuis le début de notre partenariat avec Parcs Canada, nous avons été en mesure de recueillir des images incroyables pour Google Maps, et certaines sont même des plus surprenantes. Nous avons photographié des paysages parmi les plus spectaculaires du Canada, des orignaux et des ours polaires que l'on peut admirer via Google Street View. »

Alors, qu'attendez-vous? Faites une promenade vertigineuse le long du Cabot Trail dans le parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton en Nouvelle-Écosse, marchez sur les murs des fortifications historiques du lieu historique national des Fortifications-de-Québec, faites de la randonnée dans les montagnes Rocheuses dans les parcs nationaux Banff et Jasper en Alberta, puis rendez-vous sur la côte ouest pour voir les merveilles de la réserve de parc national des Îles-Gulf. Explorez tous les endroits que vous avez toujours rêvé de visiter et planifiez votre aventure dès aujourd'hui!

Visitez le site de Parcs Canada pour obtenir de plus amples informations et pour réserver vos vacances d'été : parkscanada.gc.ca.

www.leditionnouvelles.com

Joe Oliver est préoccupé par les déficits provinciaux et internationaux

LA PRESSE CANADIENNES

MONTRÉAL — Le ministre fédéral des Finances, Joe Oliver, dit craindre de voir les gouvernements provinciaux et les alliés économiques internationaux du Canada relâcher leurs efforts de lutte contre la dette et les déficits.

Le ministre a rappelé aux 3000 délégués participant à la Conférence de Montréal, lundi, que le Canada prévoyait un surplus de 6 milliards $ en 2015-2016, mais que le déficit budgétaire moyen parmi les pays du G7 était de 5,9 pour cent du produit intérieur brut.

Il a applaudi le budget d'austérité du gouvernement du Québec et, à la veille d'une élection en Ontario, a appelé cette province à faire de même, tout en se défendant d'intervenir dans la campagne électorale, alors que les conservateurs ontariens promettent de profondes compressions dans les emplois du secteur public.

« Peu importe quel parti l'emporte aux élections, j'encouragerai le nouveau gouvernement à s'engager pour la croissance et à présenter un budget équilibré », a-t-il déclaré.

M. Oliver a par la suite indiqué aux journalistes qu'il fallait reconnaître que « le Canada ne peut réaliser son plein potentiel si ses plus grandes provinces demeurent en difficulté ».

Selon lui, l'augmentation éventuelle des taux d'intérêt et la possibilité de décote par les agences de notation de crédit représentent un risque incontournable de voir les coûts de paiement de la dette gonfler.

Le ministre refuse toutefois de voir un risque de ralentissement économique résulter d'une approche d'austérité des deux plus importantes provinces canadiennes, le Québec et l'Ontario.

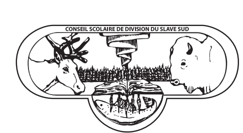
Il prévoit également que les faibles exportations canadiennes et investissements de capitaux reprendront de la vigueur. Il croit que le monde est actuellement à un « moment charnière » en matière d'économie mondiale, dont la reprise reste faible et les perspectives, incertaines.

En cette période d'incertitude, M. Olivier affirme qu'il est essentiel que les gouvernements se reposent sur de solides assises fiscales en se concentrant sur « une croissance forte, durable et équilibrée ».

Cet automne, le G20 discutera de la proposition du Canada d'augmenter le PIB des pays membres de deux pour cent au-dessus des tendances actuelles, ce qui ajouterait 2000 milliards de dollars à l'économie mondiale.

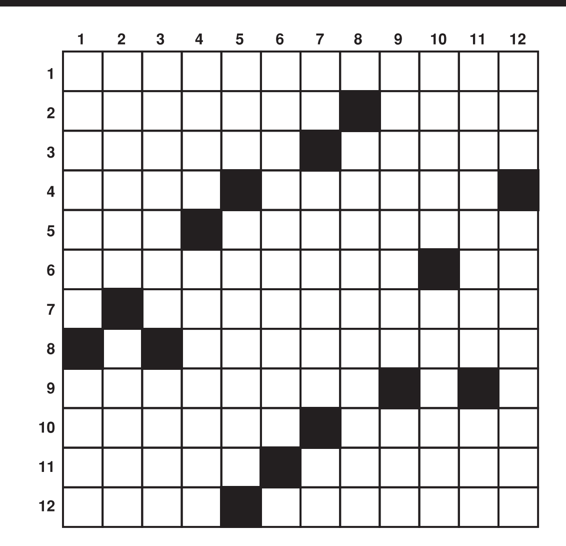
M. Oliver, qui était auparavant ministre des Ressources naturelles, a également fait la promotion de la construction de pipelines canadiens en faisant miroiter la possibilité d'importants revenus issus de l'exportation des réserves de pétrole et de gaz naturel vers l'Europe et l'Asie.





MOTS CROISÉS

Nº 329



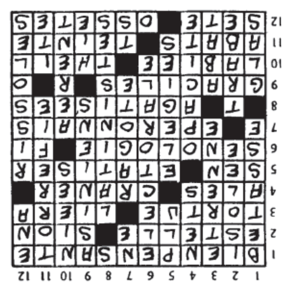
HORIZONTALEMENT

1. Dont les convictions sont jugées traditionnelles et conservatrices.
2. Prénom féminin. – Ville de Suisse.
3. Reptile au corps massif protégé par une carapace et un plastron. – Attachera.
4. Dans le Gard. – Faire le fier.
5. Unité monétaire dans divers pays d'Extrême-Orient. – Faire contrôler par l'État.
6. Spécialité médicale qui étudie les affections du sein. – Interjection.
7. Stimulais.
8. Qui ont l'aspect poli de l'agate.
9. Minces, élancées et fragiles.
10. Le thym, par exemple. – Dans l'Orne.
11. Les rognons, le foie, la langue, par exemple. – Apparence légère.
12. Dans l'Hérault. – Langue iranienne parlée dans la région du Caucase (pl.).

VERTICALEMENT

1. Sotte. – Il annonce la mort.
2. Rare, unique. – Hampe d'un drapeau.
3. Est le premier à subir un inconvénient. – Averse soudaine.
4. Bien distincts. – Ombre épaisse.
5. Été agréable. – Poèmes lyriques.
6. Qui se rapporte aux élections.
7. Négation. – Se dit d'un animal court et gros. – Se suivent inversement.
8. Latinisants.
9. Propres aux ânes. – Demoiselle.
10. Rejetées comme fausses. – Rendent moins massifs.
11. Grille, rôtit des grains. – À la fin de l'office.
12. École nationale d'administration. – Rôtis de manière à faire prendre une couleur dorée.

RÉPONSE DU Nº 329



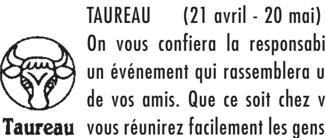
Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Gémeaux, Cancer et Lion

SEMAINE DU 15 AU 21 JUIN 2014


Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous ferez face à une forme de stress qui vous obligera à prendre un peu de repos par la suite. Vous aurez beaucoup d'idées pour ce qui est de revoir la décoration de votre maison.


Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
On vous confiera la responsabilité d'organiser un événement qui rassemblera une bonne partie de vos amis. Que ce soit chez vous ou ailleurs, vous réunirez facilement les gens autour de vous.


Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Les grands projets naissent d'abord avec un rêve. Vous aurez beaucoup d'inspiration pour le futur. Vous aspirez à un avenir meilleur, aussi bien personnellement que professionnellement.


Cancer

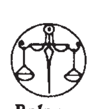
CANCER (22 juin - 23 juillet)
Les émotions pourraient vous envahir. Cette situation vous inspirera de profonds changements et pourrait même vous inciter à partir en voyage pour y faire un pèlerinage.


Lion

LION (24 juillet - 23 août)
Votre amoureux et vous-même devrez apprendre à mettre vos objectifs en commun pour réussir à aller de l'avant ensemble. Parfois, un petit recul s'impose pour voir les choses plus clairement.


Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Vous devrez travailler à faire progresser une négociation, ce qui pourrait vous angoisser considérablement. Un de vos prétendants pourrait aussi vous faire une déclaration d'amour qui vous laissera perplexe.


Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Se mettre en valeur n'est pas toujours facile : on ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs, dit-on! Avant de prendre confiance en vous, il est possible que vous deviez piler sur votre ego, par moments.


Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous serez particulièrement fier de l'un de vos enfants. Il réussira à vous impressionner, ne serait-ce qu'en faisant ses premiers pas dans une nouvelle aventure. Vous connaîtrez aussi un grand succès au travail.


Sagittaire

SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous pourriez enfin vous décider à mettre la maison familiale en vente, surtout si vos enfants l'ont quittée depuis longtemps. Vous êtes mûr pour entreprendre une nouvelle vie.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vos projets vous conduiront à calculer votre budget pour vérifier la faisabilité de ceux-ci. Vous pourriez également négocier un voyage de groupe qui vous fera vivre de belles aventures.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Chaque action engendre une réaction. Par moments, vous êtes une personne imprévisible. Il serait bon de consulter les gens qui vous entourent avant de prendre une décision.



Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous pouvez vous fier à votre intuition. Un rêve vous montrera la voie à suivre si vous vous êtes en période de recherche (emploi, objectif personnel, etc.).